

## ABONNEMENT.

<b>Saumur :</b>	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8
<b>Poste :</b>	
Un an . . . . .	35 fr.
Six mois . . . . .	18
Trois mois . . . . .	10

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,  
Chez MM. RICHARD et C<sup>ie</sup>,  
Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

## INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . . .	20 c.
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

## RÉSERVES SONT FAITES :

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,  
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et C<sup>ie</sup>,  
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

## Chronique Politique.

La presse allemande et surtout la presse officielle de Berlin veulent bien nous avertir qu'on ne saura rien, absolument rien, sur les conversations intimes des trois empereurs et de leurs ministres. Elles donnent un congé dédaigneux aux nouvellistes accourus des divers côtés de l'Europe, et elles raillent d'avance les efforts impuissants de la diplomatie curieuse et attentive.

Cela dit, elles n'hésitent pas cependant à ouvrir leurs colonnes discrètes aux nouvelles à sensation et aux commentaires les plus graves.

Les journaux prussiens se distinguent surtout par le lyrisme de leur enthousiasme et par la hardiesse de leurs déclarations. L'entrevue de Berlin consacre, d'après eux, la suprématie de l'Allemagne en Europe et les conséquences du trop fameux traité de Versailles. La France est plus que jamais isolée et impuissante ; peut-être même s'occupe-t-on de lui imposer un désarmement nécessaire pour le repos de l'Europe.

Nous n'accueillons que sous toutes réserves ces fanfaronnades, d'ailleurs, bien naturelles. Nous persistons à attendre pour caractériser le véritable but et l'importance réelle du congrès des empereurs. Les nouvelles optimistes, qui voudraient en faire sortir quelque chose de très-heureux pour la France, nous trouvent tout aussi réservés.

Même incrédulité ou du moins même prudence sur les rumeurs d'entente cordiale avec l'Angleterre, très-justement émue et susceptibilisée de ce qui se passe en dehors d'elle. Nous avons maladroitement embarrassé nos relations amicales avec la Grande-Bretagne, de négociations de tarifs qui ont soulevé contre nous les hostilités les plus vives. Connaissant bien l'esprit pratique de nos voisins, nous sommes persuadés qu'on n'obtiendra leur alliance, même platonique, que lorsqu'on aura pu s'entendre avec eux

sur les questions commerciales qui les intéressent bien autrement.

Une singulière communication de l'Agence Havas :

« Ordre a été donné d'arrêter les travaux commencés par le génie militaire au col de Fréjus (mont Cenis). Ces travaux, dont le gouvernement ignorait même l'existence, n'auraient d'ailleurs ni l'importance ni la signification que leur ont attribuées les journaux italiens. »

Vraiment, le génie militaire faisait des travaux de mines au mont Cenis, sans que le gouvernement en sût rien !

Voici l'explication donnée par les journaux sur ce singulier télégramme de l'Agence Havas :

Des officiers du génie en mission réglementaire, visitaient récemment le versant français du mont Cenis. Chargés d'inspecter et de fortifier nos frontières, ils durent faire réflexion que du côté de l'Italie notre frontière était ouverte par le tunnel du mont Cenis, et que le fameux discours de M. Victor Lefranc, sur les deux Orients qui se regardent à travers ce trou, n'était peut-être pas une garantie suffisante contre les incursions possibles du banditisme qui règne par delà les Alpes.

Il fut donc décidé que dans les flancs de la montagne et dans la section française on pratiquerait des fourneaux de mine qui serviraient, le cas échéant, à boucher le trou par où se complaisait M. Victor Lefranc à serrer la main traitresse de l'Italie unifiée. Cette résolution prise, les travaux commencèrent sur-le-champ.

Or, il paraît que les échos de ce travail souterrain, courant à travers les sombres galeries du tunnel, arrivèrent en Italie, où ils soulevèrent bientôt une émotion formidable.

La presse italienne, à la solde de M. de Bismark, n'ayant pas réussi à grossir autant qu'elle l'avait cherché la question de l'Orénoque, s'attaqua à la question des four-

neaux de mine. Il fut dit que la France se préparait à la guerre contre l'Italie, que les travaux ordonnés au mont Cenis en étaient une preuve palpable, et que le gouvernement de Victor-Emmanuel serait traître à la patrie s'il négligeait de surveiller ces préparatifs et s'il ne les empêchait à tout prix.

Bref, le cabinet italien dut évoquer l'affaire, et il faut croire qu'il parla en maître à M. Thiers, puisque l'Agence Havas nous fait savoir que les travaux ont cessé.

Certes, le gouvernement de M. Thiers n'est pas fier, et en fait de concessions réprouvées par l'honneur, il ne nous a que trop habitués à n'être surpris de rien.

Toutefois, les déclarations de l'agence officielle, si elles se confirment, dépassent tout ce que l'on peut dire de la condition abaissée où nous sommes ; nous ne voulons à aucun degré, comme on nous en accuse, conseiller témérairement de courir des aventures où un droit certain ne servirait pas de grand secours à des forces relativement insuffisantes ; mais, en vérité, il faut n'avoir plus une goutte de sang français pour accepter sans mot dire, que dis-je, pour subir gaiement ce comble de la honte et de l'humiliation !

Eh ! quoi, ne pourrions-nous donc désormais faire à l'intérieur de la France tels travaux qu'il nous plaira, prendre des dispositions militaires, faire manœuvrer nos troupes, etc., sans que le mime italien y vienne mettre son œil et au besoin son veto !

Telle est pourtant la signification des dernières nouvelles apportées par l'Agence Havas. Le gouvernement, nous dit-elle, ne connaissait pas ces travaux, mais à peine en a-t-il eu connaissance qu'il en a prescrit la suspension. Que le gouvernement ait ignoré ces travaux, cela semble difficile à admettre. Mais nous le voulons croire.

Qu'il en ait ordonné la suspension à cause des protestations italiennes, c'est ce que nous ne saurions admettre, car ce serait reconnaître aux puissances étrangères un droit d'ingérence à laquelle pas une ne saurait prétendre, mais que l'Italie devrait être, en tout cas, la dernière à revendiquer.

Puis donc que le public italien a exigé de son ministère des démarches dont on nous annonce aujourd'hui l'aboutissement, il faut que le public français intervienne à son tour, et qu'il élève bien haut la voix. Il faut que le gouvernement sache ce qu'on pense de cette faiblesse, qui serait mieux appelée une couardise, et il faut que la clameur soit telle qu'à contre-cœur, s'il ne le fait pas de gré, le gouvernement soit obligé de revenir sur une décision qui méconnaît à la fois les intérêts et l'honneur de la France.

Auguste ROUSSEL.

On continue d'annoncer le retour de M. Thiers à Versailles pour le 22 de ce mois. Bien que certains ordres aient été donnés en vue de la réinstallation du Président à l'hôtel de la préfecture, nous croyons que la date de la rentrée du chef du pouvoir exécutif n'est pas encore fixée. La continuation du beau temps fait au contraire présumer une prolongation du séjour à Trouville.

## Informations diverses.

Le conseil général de l'Hérault, dans la session qui vient de finir, a voté 2,000 fr. pour des expériences et des recherches relatives au *phylloxera*, qui menace, d'une manière de plus en plus inquiétante, la culture de la vigne en France.

En outre, il a voté une somme de 40,000 fr. qui serait jointe au prix de 20,000 fr. offert par le gouvernement à l'inventeur d'un moyen pratique de combattre efficacement ce fléau.

Sur les 40,000 fr., la moitié est votée ferme. L'autre moitié l'est éventuellement ; elle n'irait grossir le prix du gouvernement qu'autant que vingt départements, en comptant celui de l'Hérault, auraient voté pour le même objet une somme proportionnelle à celle que l'Hérault veut fournir, c'est-à-dire égale à la deux cent cinquantième partie du principal de son impôt foncier. Dans l'Hé-

## Feuilleton de l'Écho de l'Ouest.

LES

## FAUCHEURS

DE LA MORT,

Par AL. DE LAMOTHE.

CHAPITRE XII.

LA CLÉMENCE RUSSE.

(Suite.)

Détourné par la faux d'un Goral, le fer ne fit qu'effleurer, en le blessant légèrement, le bras de la jeune fille ; mais le cheval cosaque, emporté dans son élan, la heurta de son poitrail et la fit rouler dans la neige, privée de sentiment, mais toujours étrennant l'étendard sacré.

Un cri de douleur s'échappa de toutes

les poitrines des Polonais qui se serrèrent autour de l'héroïne, pour la relever et la défendre.

Pillardof profita habilement de cette diversion ; abandonnant aux mains de l'ennemi le colonel désarçonné et sanglant, il se précipita avec les quelques Cosaques qui lui restaient encore, à travers les rangs éclaircis des Faucheurs de la Mort et, sans leur donner le temps de se reconnaître, il s'élança dans la grande rue qui débouche dans la plaine.

Svinin suivit le torrent ; mais alors il ne pensait plus à parader. Cramponné des deux mains à la selle de son cheval, dont son sabre battait les flancs, les pieds hors des étriers, le pantalon remonté jusqu'au genou, à demi-étranglé par la jugulaire de son casque qui, de son crâne, avait fini par arriver sur ses épaules, il ressemblait plus à un grotesque de cirque qu'au général choisi, par Son Excellence, pour commander les armées de Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies.

Hâtons-nous de le dire, l'irrégularité et le

désordre de sa tenue étaient au monde ce qui le préoccupait le moins, il avait beaucoup plus de souci de se maintenir en équilibre et d'avoir gagné l'extrémité de cette rue opposée à celle d'où les tirailleurs, remis de leur première surprise, envoyaient aux fuyards leurs dernières balles.

Les Cosaques, lancés à fond de train, fuyaient toujours. A cette distance, les projectiles n'étaient plus à craindre. Par un effort surhumain, le général parvint à ralentir le train de sa monture et laissa s'éloigner l'escorte, qu'il ne pouvait plus suivre. Elle s'éparpilla dans la plaine, sans même arrêter un traîneau qui, lancé au galop, pénétrait dans le village.

— Trop tard ! Magnus, trop tard ! rugissait César, en faisant jouer les batteries d'une paire de pistolets, pris aux Cosaques de son escorte ; trop tard ! la fusillade a cessé.

— En voici encore un, le chef des brigands, répondit le cocher, sans modérer la course de ses chevaux.

Après avoir tant bien que mal rajusté son

casque et retrouvé, non sans peine, ses étriers, Svinin descendait la rue au petit trot, en roulant dans son esprit d'atroces projets de vengeance.

A la vue de la kibitka, emportant deux hommes, qu'il croyait désarmés, un éclair de haine brilla dans ses petits yeux ; il tira un pistolet de ses fontes et, se rangeant prudemment de côté, pour éviter le choc des chevaux emportés, il visa le cocher et fit feu.

Magnus avait courbé la tête, la balle traversa le bout de son bonnet et se perdit dans la neige.

— Meurs donc, monstre ! cria César, en déchargeant son arme à son tour, presque à bout portant.

Un violent cahot, produit par l'arrêt subit du traîneau, avait failli renverser le jeune homme, la balle destinée au général ne frappa que son cheval, qui s'abattit.

Le Russe roula dans la neige ; César s'élança sur lui, son second pistolet armé à la main.

— Ne le tue pas, maître, ne le tue pas,



rault, ce principal fait deux cent cinquante fois 10,000 fr.

Le même conseil général a émis un vœu fortement motivé pour la réforme des règlements administratifs ou des lois qui régissent le mode d'exploitation des chemins de fer, aujourd'hui l'objet de tant de réclamations.

\*\*\*

Le ministère des finances a fait afficher la mise en adjudication de la fabrication des allumettes chimiques.

Les soumissionnaires devront déposer un cautionnement de 4 million.

L'adjudication aura lieu le 7 octobre.

\*\*\*

Mgr Manning, l'évêque anglais qui est, dit-on, appelé à recueillir la succession de Pie IX, a traversé hier Paris, se rendant à Rome. Il a eu une courte entrevue avec Mgr Chigi, nonce du pape à Paris.

Mgr Manning était accompagné de lord Delburg, converti récemment au catholicisme, à l'exemple de lord Buto.

\*\*\*

Mardi, le chemin de fer de l'Est amenait à Paris près de deux cent cinquante jésuites.

Ces ecclésiastiques viennent d'Allemagne et d'Alsace-Lorraine, d'où ils ont été expulsés par l'ordre récent du grand chancelier.

Ils se sont rendus à la maison mère de Paris. Ceux d'Alsace-Lorraine doivent y rester. Tant qu'aux autres, ils se rendent en Italie, en Espagne et en Angleterre.

\*\*\*

Le correspondant du *Soir* au congrès de La Haye a eu la bonne fortune (?) d'un entretien particulier avec Karl Marx, dans lequel tous les membres de l'Internationale et tous les socialistes sont joliment habillés!... Nous extrayons ce qui concerne Littré, Jules Simon et Henri Rochefort dans ce petit massacre :

« Littré (c'est Karl Marx qui parle) est en arrière d'un siècle. Quant à Jules Simon, qui a voulu se mêler de socialisme, ce ne sera jamais qu'un joueur d'ophicléide d'une musique de jésuites. Quelques hommes de l'Internationale ont pris au sérieux Rochefort. Rochefort n'a jamais été que le Voltaire de l'économie existante. Il n'avait pas plus de philosophie que Voltaire. Il a su démolir, mais il eût été incapable de fonder. C'est le caricaturiste, c'est le Cham du socialisme. »

\*\*\*

#### EPOUVANTABLE ACCIDENT.

On écrit de Marseille :

« J'arrive des courses de taureaux qui devaient avoir lieu sur la place Saint-Lazare, non loin du lieu où furent exécutés naguère Sittbonn et Toledano, et j'ai été témoin d'une scène épouvantable. A peine avais-je pris place sur les gradins de nos arènes improvisées, qu'un bruit épouvantable s'est fait entendre.

s'écria Magnus; si quelqu'un des nôtres est prisonnier, il servira d'otage.

Le général ne songeait pas à se défendre; il était livide et suait la peur.

Les deux hommes l'enlevèrent de terre et, après l'avoir désarmé, le jetèrent, comme une masse inerte, sur la kibitka, qui repartit. Un instant après, ils arrivaient sur la place.

Elle était teinte de sang et couverte de débris d'armes et de cadavres de chevaux et de Cosaques. Au bord de la fosse, destinée à Kirposky, et dans laquelle les Polonais avaient déposé leurs morts, l'abbé Racomsky récitait les dernières prières. Sur les traîneaux, débarrassés du butin volé à Atrada, d'autres Faucheurs avaient placé les blessés capables de supporter les fatigues du transport, et les habitants du village achevaient de transporter dans leurs isbas les mourants russes et polonais indistinctement.

— Mon père! Marpha! s'écria César en s'élançant dans leurs bras; je n'espère plus vous revoir.

— C'est toi qui nous a sauvés. répondit

« Au moment de commencer les courses, un taureau noir de la Camargue a franchi les barrières et est venu fondre au milieu des spectateurs. Je vous laisse à juger l'effroi qui a aussitôt saisi la foule. Tout le monde a voulu fuir à la fois et il s'en est suivi un affreux désordre.

« Le taureau, rendu plus furieux encore par le tapage, par les cris des femmes et les jurons des hommes, courait éperdu sur les spectateurs, piétinant les uns et renversant les autres. Plusieurs personnes ont été grièvement blessées, et j'ai reconnu, parmi celles qu'on relevait meurtries et ensanglantées, M. Boyer, ancien employé à la préfecture, au lendemain du 4 septembre.

« Sans le courage d'un ouvrier robuste, qui s'est mis bravement devant le taureau et qui l'a saisi par les cornes, on aurait eu d'épouvantables malheurs à déplorer. On s'est rendu maître de l'animal, mais vous pensez bien que les courses n'ont pas eu lieu.

« Les toréadors se sont indignement conduits. Ils ont été les premiers à prendre la fuite, et s'ils ne s'étaient pas cachés pour se soustraire à l'irritation de la foule, on leur aurait fait un mauvais parti.

« Je n'ai pas pu me rendre un compte exact du nombre des blessés, mais j'en ai vu pour ma part cinq ou six qui se traînaient péniblement chez le pharmacien du quartier.

« On me dit que les toréadors qui avaient monté ces courses avec la permission de l'autorité étaient de vulgaires tondeurs de chiens qui n'entendent rien à la tauromachie. Ils avaient tout bonnement pris des noms espagnols en *al* et en *eco*, pour la circonstance : Quibal, Pacheco, etc. »

\*\*\*

Voici un fait intéressant dont nous croyons pouvoir garantir la complète exactitude : la construction du canal à grande section qui doit relier la mer du Nord à la mer Baltique vient d'être définitivement décidée par le gouvernement prussien. Sa dépense sera prélevée sur les sommes dues par la France.

Un avant-projet existe déjà et le projet définitif va être étudié sur les lieux par une commission composée d'ingénieurs et d'officiers supérieurs du génie, qui arriveront à Kiel vers le 20 de ce mois.

L'établissement de ce canal inquiète profondément la Russie, qui comprend que l'influence prussienne veut se substituer à la sienne dans tout le nord de l'Europe. Le port de Kiel, qui est le siège du commandement de la flotte allemande, va, par suite, prendre une importance immense. Des travaux considérables ont été entrepris pour le rendre inexpugnable. Ces travaux seront également achevés avec l'argent de la France.

L'état-major général allemand a déclaré qu'aussitôt qu'on aurait les ressources nécessaires, ils devraient être exécutés d'urgence; les autres ouvrages de mer qu'on doit élever dans les grands-duchés d'Oldenbourg et de Mecklembourg-Schwerin et dans la Poméranie ne seront commencés que plus tard.

Wladimir; vois, notre fosse était ouverte déjà, nous allions mourir.

Et il le pressa sur son cœur.

— Comment, mourir! qui donc vous avait condamnés?

— Svinin, après la découverte du drapeau de Marpha, trouvé par Krapoulof, derrière le tableau où elle l'avait caché.

— L'infâme! C'est lui qui doit mourir alors.

— Sa lâcheté l'a sauvé pour cette fois, s'écria Chusco, avec une douzaine de cavaliers, il s'est enfui.

— Et je te le rapporte, moi, frère. Magnus, montre-leur notre prisonnier.

Le vieux cocher souleva le cuir de la kibitka et en tira, par les pieds, un homme à demi-mort de frayeur, qu'il jeta à terre en disant :

— Voici l'assassin de nos frères!

— Vive le Français! mort à l'assassin! hurlèrent les Faucheurs, en agitant leurs haches et leurs faux.

Cette explosion de fureur réveilla Svinin de sa torpeur. Son visage n'était pas celui

Voici une nouvelle dont nous garantissons l'authenticité.

On met à l'étude, au ministère de l'intérieur et au chalet Cordier, la question suivante: En présence des conflits incessants que la municipalité centrale de Lyon soulève avec l'autorité préfectorale, y a-t-il utilité pour l'ordre à supprimer la mairie centrale?

Il n'y a pas encore de conclusion, mais le rapport est à peu près terminé.

\*\*\*

On communique au Français l'extrait d'une lettre adressée à un curé de Paris par une jeune Russe catholique, âgée de vingt-trois ans, lettre qui ne manque pas d'intérêt, et qui apprécie avec beaucoup de cœur la position de la France :

« .... Je sympathise profondément, monsieur, à la tristesse qui pèse toujours sur vous; mais je ne comprends pas pourquoi vous vous sentiriez humiliés devant les étrangers. Toute vaincue qu'elle est, la France a encore le beau rôle.

« Je ne parle pas de la Prusse, qui est dégoûtante avec sa sinistre victoire. Mais honte à l'Angleterre qui a applaudi avec une joie si basse aux malheurs de sa noble rivale! Honte à l'Italie et à l'Amérique, qui ont oublié que leur liberté a été achetée avec ce généreux sang que la France a toujours prodigué pour les grandes causes! Seule la Russie n'a pas été ingrate en restant neutre; car la France ne nous a jamais voulu particulièrement du bien.

« Ce n'est pas que nous ayons gardé rancune pour Sébastopol. Bien au contraire, nous savons gré aux Français de nous avoir battus, et par là ouvert les yeux. D'ailleurs les peuples sont incapables de s'en vouloir les uns aux autres; si on les laissait faire, ils ne demanderaient pas mieux que de se tendre la main; malheureusement, les gouvernements ont soin d'entretenir les vieilles discordes et d'en forger de nouvelles.

« Monsieur, nous appelons en Russie 1856, cette date d'une paix si humiliante pour un aussi grand empire, une date de bien et de progrès, car c'est alors que commence le grand mouvement en avant, ce lent et patient travail d'organisation et de perfectionnement dont on se doute peu en Europe, et qui nous transforme.

« Il ne peut qu'en être ainsi avec la France. 1870-71 comptera aussi pour elle comme une ère nouvelle, une ère de régénération. Sous l'éclat de l'Empire, que de noirceurs, de défaillances, d'indignités cachées! Quelle pourriture avec ce luxe! Il a fallu le sang et le feu pour nettoyer toutes ces souillures. La France était une grande malade; nous le savions, n'est-ce pas?

« Cela ne l'a pas empêchée de se montrer héroïque dans la tourmente, d'étonner le monde par la quantité de ses ressources, par son grand cœur, par cette noble défense qui a été appelée une folie sublime. Oh! il n'y a que la France qui fasse de ces admirables folies! Maintenant les plaies sont encore

d'un homme, ses yeux démesurément ouverts semblaient prêts à sortir de leur orbite, ses dents claquaient d'épouvante, il se traîna sur les genoux, tendant les mains pour demander grâce; des gémissements inarticulés s'échappaient de sa gorge.

— Qu'on le lie dos à dos avec le traître, commanda Chusco.

Deux montagnards l'enlevèrent de force et le traînèrent auprès d'un poteau, solidement planté dans la neige, auquel Krapoulof, demi-nu, était déjà attaché par les pieds et par les mains.

Un Faucheur enleva au condamné son manteau doublé de fourrure; un autre lui arracha ses épaulettes, sa ceinture dorée et son casque, qu'il foula aux pieds.

— Si tu crois encore à quelque chose, fais ta prière, dit alors Chusco, et recommande ton âme à Dieu.

La face du condamné se contracta d'une manière hideuse, et un sourd gémissement fut toute sa réponse.

Krapoulof n'était plus, lui aussi, qu'un cadavre vivant, mais privé de sentiment et

fraîches, les souvenirs trop poignants, personne ne peut prononcer avec impartialité sur ce vaste procès. Il faut plus que de l'habileté pour le faire, il faut une lucidité que l'œil ne peut avoir quand il a devant lui un nuage de sang qui couvre tout.

« Je sais que je serai profondément émue en revoyant Paris. Il y aura quelque chose de ce sentiment recueilli qu'un fervent croyant doit éprouver en approchant de Rome. Paris aussi est une cité sainte, et l'auréole du martyr resplendit autour de lui. On voudrait pleurer toutes les larmes de son cœur devant cette grande infortune qui a passé comme un atroce cauchemar sur la ville voluptueuse, et on se sent en même temps saisi d'admiration... »

\*\*\*

Pendant que les Prussiens, dit la *Gazette de France*, crient très-haut qu'ils vont faire de Berlin la capitale du monde, tout le monde, même en Allemagne, convient qu'il est difficile de faire l'éloge de sa sécurité et de sa propreté.

Nous trouvons à ce sujet, dans le *Daily News*, les curieuses réflexions suivantes :

« En lisant les renseignements qui nous arrivent sur Berlin, sa police, sa plèbe et son insalubrité, causée par ses fosses d'aisances ouvertes et ses cours d'eaux fétides, et en nous rappelant que cette ville est la capitale d'un pays puissant par les armes, l'administration et l'instruction publique, nous sommes disposés à nous féliciter de ce que Londres lui-même n'est pas, après tout, dans la triste situation de Berlin.

« Comparez Paris assiégé, pris, bouleversé par la guerre civile, appauvri par la contribution de guerre et les impôts, à la capitale de la nation victorieuse, et le contraste sera déjà une vengeance pour la France. Ne fût-ce que pour l'honneur de la nation, les hommes d'Etat et les administrateurs prussiens devraient employer une partie des milliards français à rendre Berlin aussi habitable, aussi propre et aussi sûr que les culs-de-sac de la capitale de la France. »

#### ENTREVUE DES TROIS EMPEREURS.

Un correspondant de *Paris-Journal* écrit de Berlin à cette feuille :

Pendant que les empereurs se promenaient à Potsdam, leurs premiers ministres, c'est-à-dire deux d'entre eux, avaient une longue conférence au ministère des affaires étrangères. Le prince Gortschakoff et M. de Bismark ont passé presque toute l'après-midi ensemble; il est vraisemblable qu'ils ont jeté les bases de la conférence officielle qui a réuni lundi les trois empereurs et les chanceliers.

Que s'est-il dit dans cette conférence? On ne peut faire même des conjectures sur ce point. Tout le monde à Berlin, sauf dans le monde officiel, veut paraître bien informé, et chacun a sa version. Nous nous gardons bien d'essayer de résumer tout ce qui

de pensée.

C'était horrible.

Sur l'ordre de leur chef, dix tirailleurs se placèrent en face du général.

La foule s'écarta en frémissant.

— Apprêtez les armes! commanda Chusco.

— Frère, grâce pour eux! supplia Marpha, épouvantée.

— Non, dit Chusco, ils ne la méritent pas.

Et il la repoussa doucement.

— Pour l'honneur de la Pologne, et pour ton père, grâce! répéta Wladimir, je t'en prie!

Et le vieillard tomba aux genoux du jeune chef.

Chusco détourna la tête et cria :

— En joue!

(La suite au prochain numéro.)



se dit dans les cercles politiques; mais, en général, on incline à croire que les empereurs vont arrêter les bases d'une alliance sérieuse, plutôt en vue du radicalisme qu'en vue de la France.

S'il est vrai qu'une circulaire doit être publiée aussitôt après l'entrevue, nous n'en serons pas beaucoup plus avancés pour cela; les chanceliers ne nous diront évidemment que ce qu'ils voudront que tout le monde sache.

Vanité des vanités et tout est vanité! — A Tilsitt, Napoléon I<sup>er</sup>, dans tout l'éclat de sa gloire, était entouré d'empereurs et de rois suppliants, trop heureux que le vainqueur daignât leur permettre de régner; cela a-t-il empêché la sainte Alliance, et le souvenir du fameux serrement de main lorsque Talma prononça le vers:

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux

a-t-il arrêté Napoléon lançant 4,200,000 hommes à la conquête de la Russie?

Il en sera de même de l'entrevue de Berlin. L'empereur Guillaume et ses hôtes échangeront des baisers autant qu'ils pourront en échanger, ils se serreront les mains à les briser; ces démonstrations n'arrêteront pas un moment les armements de la Russie, qui voit poindre sur les côtes de la Baltique le prétexte Hohenzollern, que M. de Bismark prépare depuis deux ans.

Jean DELORME.

P. S. — L'empereur Alexandre, qui devait quitter Berlin le 10, retarde son départ de deux jours. Ce n'est que le 12 qu'il prendra congé de son bon oncle.

\* \*

La Gazette de Cologne publie, à la date du 8 septembre, un article dans lequel il est dit que l'Allemagne ne songe pas à faire des conquêtes, qu'elle n'éprouve aucun désir d'annexer les provinces allemandes de la Russie et de l'Autriche, et qu'elle n'a pas non plus l'intention de s'emparer de la partie allemande de la Suisse ni de la Hollande ou de la Belgique.

La Gazette ajoute que la présence des souverains étrangers à Berlin, à l'occasion des manœuvres de l'armée allemande, prouve mieux que toute autre chose que les intentions de l'Allemagne sont tout-à-fait pacifiques, que le nouvel empire est destiné à forcer le monde à rester en paix et qu'il y parviendra sans verser de sang.

La Gazette de Cologne dit, dans le même article, que l'Allemagne, en s'emparant de l'Alsace-Lorraine, n'est pas entrée dans la voie des conquêtes, mais qu'elle a seulement repris ce qui lui appartenait, et que les Allemands, à l'exception de quelques têtes folles comme il y en a partout, ne songent pas à reprendre les autres pays de race allemande qui ont fait, à une époque très-reculée, partie du saint empire germanique.

### L'école laïque.

L'équivoque des mots a produit, dans les discussions sur l'enseignement primaire, de bien regrettables malentendus.

C'est ainsi, par exemple, que, pour les uns, l'école laïque, c'est celle qui est tenue par un instituteur n'appartenant ni au clergé, ni aux congrégations religieuses, tandis que, pour d'autres, l'école laïque, c'est celle qui est tenue par un maître sans religion, qui exclut Dieu de son enseignement, en un mot, c'est l'école athée et libre-penseuse.

De là vient que plusieurs s'imaginent que nous, catholiques, nous sommes les adversaires des instituteurs laïques et que nous travaillons à remplacer partout le maître d'école marié par le Frère des écoles chrétiennes. C'est là une profonde erreur.

Que l'instituteur soit chrétien, nous ne demandons pas autre chose; peu nous importe qu'il soit coiffé d'un chapeau à haute forme ou d'un tricorne.

Dans certaines localités, il est vrai, nous préférons le Frère des écoles chrétiennes à l'instituteur laïque, pour diverses raisons qu'il est inutile d'énumérer ici; tel est le cas de la plupart de nos grandes villes. Mais dans une multitude d'autres localités, c'est-à-dire dans le plus grand nombre des écoles, le seul maître possible, c'est le maître laïque.

Que si le plus souvent les fondateurs catholiques stipulent que l'école sera tenue

par des maîtres congréganistes, c'est qu'ils savent que ces derniers seront toujours des chrétiens, tandis que l'éducation donnée dans les écoles normales et l'exemple de ce qui se passe un peu partout leur font craindre qu'un jour les écoles, fondées de leurs deniers, ne tombent entre les mains de maîtres athées ou indifférents.

Mais, dans la plupart de nos villages et dans une partie de nos villes, l'instituteur ne peut être qu'un instituteur laïque, et s'il est chrétien, ce qui, grâce à Dieu, est le cas de la grande majorité des instituteurs, il fera plus de bien, il exercera une action plus efficace sur les mœurs et sur la religion de ses élèves et de toute la paroisse, que le meilleur des Frères.

On dit de l'instituteur congréganiste, comme du prêtre, qu'en remplissant ses devoirs religieux il fait son métier; c'est une objection sottise, mais toute-puissante.

On n'en peut pas dire autant de l'instituteur laïque, qui a femme et enfants, qui porte le costume de tout le monde, et c'est ce qui donne à ses exemples une influence particulièrement salutaire.

Il est beaucoup d'instituteurs laïques qui sont de bons chrétiens, qui se montrent, dans leur paroisse, les auxiliaires zélés du curé, qui comprennent que leur rôle ne doit pas se borner à enseigner l'écriture, la lecture et le calcul, et qu'ils sont appelés à quelque chose de plus relevé.

Loïn de repousser ces instituteurs laïques chrétiens, nous professons pour eux la plus profonde estime, nous voudrions les voir partout, car c'est par eux, principalement, que le peuple se relèvera et que la foi fleurira dans les masses; c'est à eux, s'ils savent comprendre leur mission, que la Providence réserve l'une des plus belles parts dans l'œuvre de la régénération de la France.

J.-B. JAUGEY.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

Par suite d'ordres émanés du ministère de l'intérieur, tous les préfets sont chargés de faire dresser un tableau indiquant la valeur des armes ayant appartenu aux départements, aux communes et aux particuliers, et qui, par suite de la dissolution de la garde nationale, ont été versées dans les arsenaux de l'Etat.

Les ayants-droits seront indemnisés de cet abandon, si ce n'est intégralement, du moins en partie.

Pour faire face à la dépense, un crédit spécial sera demandé à l'Assemblée nationale aussitôt sa rentrée.

Un fait singulier aura marqué le passage du Cirque américain à Orléans. Le bruit a couru hier qu'on avait reconnu, dans le personnel, quelques Prussiens qui faisaient partie de l'armée allemande, lors de la prise d'Orléans. Comme il arrive habituellement en pareille circonstance, la rumeur publique a grossi l'affaire, et certains gens n'ont plus voulu voir que des espions ou des ennemis dans la troupe nomade qui parcourt la province depuis bientôt six mois.

On a été jusqu'à prétendre que les habitants de Châteaudun, outrés de l'impudence de ces prétendus salimbanques, les avaient ignominieusement chassés, sans même leur permettre de dresser leur tente.

Il est résulté de tout cela une trop vive effervescence dans une certaine partie de la population. Hier soir, après la représentation et au moment où les employés procédaient à la démolition du cirque, ils ont été entourés et injuriés. Quelques pierres même ont été lancées contre eux.

Les agents de police et le piquet de chasseurs de service ont suffi à maintenir l'ordre et à empêcher une rixe dont les conséquences pouvaient être fâcheuses.

Nous n'insisterons pas davantage sur cette manifestation. Bornons-nous à dire que M. le maire, prévenu des bruits mis en circulation, avait dès hier après-midi, par une sage prévoyance, ordonné une minutieuse enquête.

Cette enquête, conduite par le service de la police, a prouvé jusqu'à l'évidence l'innocence des bruits répandus. A la première requête, tous les employés du cirque ont exhibé leurs papiers: tous sont américains, anglais ou belges.

Ajoutons que la troupe n'a pas été chassée de Châteaudun. Elle y a donné jeudi

dernier une représentation dont l'*Echo Du-nois* nous a apporté le compte-rendu.

(Journal du Loiret.)

VILLE DE MONTREUIL-BELLAY.

### Assemblée et Foire de S-Lubin, Le 15 Septembre 1872.

Le Maire de la ville de Montreuil-Bellay prévient le public que, comme les années précédentes, la foire et l'assemblée dites de *Saint-Lubin* se tiendront sur la promenade du Mail.

Il y aura jeux de toutes sortes: Mât de cocagne, danses publiques gratuites, feu d'artifice.

Montreuil-Bellay, le 28 août 1872.

CH. DE CAQUERAY, maire.

### Faits divers.

LA MAISON DE JEANNE D'ARC. — Le conseil général des Vosges vient, dans sa haute sagesse, de voter des fonds pour la réparation de la maison de Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc est née à Domrémy, dans une humble maisonnette, en 1410, comme chacun sait.

Mais la pauvre, avant d'avoir eu la vision sainte qui l'avait faite une héroïne, n'était jusqu'à l'âge de 18 ans qu'une simple bergère, qui menait ses troupeaux dans les prairies de Vaucouleurs.

Longtemps sa maisonnette fut abandonnée; longtemps le lierre grimpaient enlaça les murs prêts à s'effondrer, et longtemps aussi on alla en pèlerinage contempler cette agreste demeure que nul n'osa profaner.

Les siècles semblaient même la respecter, et l'on vit croître autour des arbustes et des plantes qui semblaient la garantir des injures du temps.

Aujourd'hui, elle se trouve au milieu d'un pittoresque jardin, et présente en façade, un grand pignon, partagé en deux du sommet à la base.

Une petite porte que termine une ogive encadre trois écussons. Celui du milieu aux armes de France, celui de gauche aux armes données à la pucelle, composées d'une épée soutenant une couronne de fleurs de lys, et celui de droite orné de trois socs de charrue, avec ces mots dans l'ogive: Vive le Roy Louys.

A gauche de la porte, au rez-de-chaussée, s'ouvre une fenêtre à vitraux de couleurs.

Si l'on pénètre dans l'intérieur, on se trouve dans la salle où se tenait la famille.

C'est là, qu'au milieu, se trouve le beau modèle en bronze de la statue de Jeanne d'Arc, par la princesse Marie d'Orléans.

Une vaste cheminée avec plaque en fer, aux armes de la Lorraine, remplit presque tout le côté gauche de la chambre.

Louis XI avait déjà donné un modèle de la statue de Jeanne. Voici un enfoncement dans la muraille, c'était l'armoire; voilà des tables de marbre; rappelant l'inauguration du monument érigé en 1820 à sa mémoire.

Une petite porte conduit à la chambre à coucher de la bergère, c'est une chambre nue et sombre, de trois mètres sur quatre, qu'éclairait une lucarne donnant sur le jardin, et maintenant presque à son niveau par l'exhaussement du sol extérieur.

C'est au dehors de cette chambre et sous le chevet de la petite église que Jeanne venait rêver au son des cloches qui semblaient l'appeler à une mission plus grande que celle de conduire son troupeau.

Hélas! les poutres qui soutiennent le plancher supérieur de sa chambre sont tailladées par les visiteurs, qui en emportent des parcelles comme souvenir.

Une autre chambre, par laquelle on pénètre du dehors, était réservée aux frères de Jeanne d'Arc.

En 1844, un Anglais offrit cinquante mille francs de cette maisonnette; mais le propriétaire, presque indigent, ne voulut jamais s'en défaire. C'était un ancien soldat nommé Gérardin, qui, pour cela, reçut la croix de la Légion-d'honneur, et fut nommé garde forestier.

C'est alors que la célèbre chaumière fut rachetée par le département des Vosges, qui la restaura et la fit classer parmi les monuments historiques.

Et maintenant, comme il faut perpétuer d'âge en âge les traditions, les monuments et les hauts faits des héros qui ne sont plus, le conseil général de ce département a voulu continuer ces généreuses pensées et a voté des fonds suffisants pour que la maison de Jeanne d'Arc puisse encore, pendant des siècles, être un lieu de pèlerinage pour tous ceux qui admirent et qui aiment la gloire, la vertu et l'honneur.

### Dernières Nouvelles.

Vienne, 11 septembre.

La *Nouvelle Presse libre* dit tenir de bonne source les renseignements suivants sur l'importance politique de l'entrevue des trois empereurs. D'après ce journal, il n'y a pas eu de conférences entre les trois chanceliers, mais seulement des conversations dont le résultat est que les trois Etats se trouvent en parfait accord sur toutes les grandes questions; qu'en outre on considère comme établi que sans accord préalable des trois puissances, aucune d'elles ne fera une démarche dans une des grandes questions européennes.

La *Presse* apprend de Berlin qu'il y règne une satisfaction complète sur les résultats de l'entrevue. La Prusse et la Russie auraient désapprouvé toute propagande de race hostile à l'Autriche.

A l'occasion des pourparlers entre les ministres, la *Presse* dit qu'il n'y a eu ni traités ni protocoles; elle considère comme probables et imminentes des manifestations diplomatiques identiques. On désigne comme buts généraux de l'entrevue le raffermissement de l'autorité de l'Etat, le maintien de la situation actuelle, le maintien de la paix.

La dépêche ajoute que dans le monde sérieux de Vienne on ne considère pas les renseignements de la *Presse* et de la *Nouvelle Presse* comme méritant créance.

Pour les articles non signés: P. GODET.

ETAT-CIVIL du 1<sup>er</sup> au 31 août 1872.

NAISSANCES.

Le 3. — Jules Ballu, rue de Nantilly.

Le 7. — Adèle-Henriette Charron, rue Saint-Nicolas.

Le 10. — Paul-Louis Prêtre, rue Royale; — Jeanne Oriot, route de Varrains; — Léontine-Marie Légonzat, rue des Boires; — Pierre-Jean-Baptiste Antier, rue du Portail-Louis; — Henriette-Thérèse Broizier, route de Varrains.

Le 11. — Charles Jéricho, à l'Hospice.

Le 12. — Charles-Joseph Gaborit, ancienne route de Tours.

Le 13. — Léon Schæfer, rue Duncan.

Le 15. — Marie Richard, ancienne route de Tours.

Le 17. — Charlotte-Clarisse Sudre, à l'Hospice.

Le 18. — Victor Boret, rue d'Orléans.

Le 20. — Joseph-Ernest Laumonier, rue de la Basse-Ile.

Le 21. — Louis Masse, rue de la Chouetterie.

Le 22. — Théophile Chevret.

Le 23. — Auguste-Pierre Lecoq, quai de Limoges.

Le 24. — Henri-Abel Decran, rue de la Basse-Ile; — Alphonse-Victor Aumasson, rue de Fenet.

Le 25. — Henri Moutault, rue de Fenet.

Le 29. — Alexandre Lardé, place de l'Hôtel-de-Ville.

Le 30. — Etienne-Alfred Ronceray, rue d'Orléans; — Aristide-Emile Simon, place du Champ-de-Foire; — Pauline Cerbelle, rue de la Visitation.

MARIAGES.

Le 3. — Eugène-Alexandre-Jean Girard, bijoutier, et Marie-Anne Coudard, couturière, tous deux de Saumur.

Le 5. — Emile Greffin, sculpteur sur ivoire, et Louise Gabillard, sans profession, tous deux de Saumur.

Le 12. — Louis-Joseph Lonjarret, professeur au collège de Saumur, et Marguerite-Marie Pallu, sans profession.

Le 17. — Louis-Jules Salvador, menuisier, et Marie-Thérèse Girard, couturière, tous deux de Saumur.

Le 19. — Lucien-Charles Durand, charron, et Marie-Mathilde Gaillard, sans profession, tous deux de Saumur; — Mathurin Daviaud, percepteur des contributions directes, de Varennes-sous-Montsoreau, et



Olympe-Julie-Constance-Louise-Alice Caron, sans profession, de Saumur; — Jérôme-Marie Mercer, domestique, de Saumur, et Anne-Perrine Davy, domestique, de Couziers (Indre-et-Loire).

Le 24. — François Tesnier, marinier, de Souzay, et Jeanne Baron, domestique, de Saumur.

Le 26. — Médéric-Fulgence Basley, tailleur d'habits (veuf), et Olympe Besson, sans profession, tous deux de Saumur.

Le 27. — Théophile-René Lusson, architecte, d'Angers, et Marie-Charlotte Coutard, sans profession, de Saumur.

Le 28. — Charles-Prospér Mégrier, tapissier, et Amélie Hérisson, couturière, tous deux de Saumur; — Charles Turbon, charpentier, et Victoire Giroult, domestique, tous deux de Saumur.

Voici le sommaire des gravures que l'Univers illustré publie dans son numéro de cette semaine :

Paris la nuit : l'appel des balayeurs devant la halle au blé; le Marché aux esclaves à Zanzibar; la Chasse au Renard; Trouville: Cabinet de M. Thiers au chalet Cordier; Promenade de M. Thiers à bord de l'avisio le Cuvier; Projets des monuments commémoratifs des combats autour de Paris: Châtillon, L'Hay, le Bourget, Champigny, Buzenval; Bétail tué par la foudre; Suisse: Exercices militaires des cadets de Lausanne; Madame attend monsieur. — Rébus, Problème d'échecs.

On trouvera à la dernière page de ce numéro de l'Univers illustré la nomenclature des primes exceptionnelles offertes aux personnes qui s'abonnent ou renouvellent leur abonnement à cette magnifique publication.

Abonnements pour Paris et les départements: Un an: 24 fr.; Six mois: 14 fr.; Trois mois: 6 fr. Le numéro de 16 pages: 35 c. — Par la poste: 40 c.

Administration: rue Auber, 3, place de l'Opéra.

### ESCOMPTE ET RECOUVREMENTS.

#### H. VALLEIX FILS

Banquier, 346, rue St-Honoré, à Paris.  
12, rue d'Alsace, à Angers.  
11, rue du Temple, à Saumur.

Escompte et Recouvrements sur la France et les principales places de l'Europe.

Achats et ventes au comptant de toutes valeurs cotées et non cotées au parquet et en banque (courtage réduit).

Achats et ventes à termes, couverture 1/10<sup>e</sup>, courtage de la chambre syndicale des agents de change, sans aucune autre commission.

Escompte de coupons et encaissement de titre nominalif (courtage réduit).

Souscriptions sans frais à toutes les émissions.

Remboursement des titres sortis aux tirages.

Echange et libération de titres.

Avances sur titres, mêmes numéros rendus.

Groupements de capitaux et de titres pour reports.

Renseignements sur toutes valeurs.

Dépôts en comptes-courants à échéance fixe, à 1/2 0/0, quand le taux de la Banque est à 5 0/0.

Santé à tous rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalésicière Du Barry de Londres.

Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

Santé à tous par la douce Revalésicière Du Barry, qui guérit, sans médecine, ni purge, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, énérose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la

poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 74,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc.

Certificat N° 69,718.

Ticheville (Orne), 30 mars.

Ayant pris de la Revalésicière pendant quelque temps et m'en étant très-bien trouvé, j'en ai donné à plusieurs personnes, à qui cela a parfaitement réussi, particulièrement aux hydropiques; trois en sont radicalement guéries. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalésicière qu'on peut manger en tous temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalésicière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. TEXIER, place de la Bilange, COMMON, rue St-Jean, GONDRAND, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co., 26, place Vendôme, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 SEPTEMBRE 1872.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance 1 <sup>er</sup> janv. 71.	55 40	»	30	»	»	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	382	»	»
4 1/2 % jouiss. 22 septembre.	78 75	»	25	»	»	»	»	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	428 75	»	»
4 % jouissance 22 septembre.	»	»	»	»	»	»	»	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	515	»	»
5 % Emprunt	85 25	»	15	»	»	»	»	Société autrichienne, j. janv.	»	»	»
Emprunt 1872	88 25	»	10	»	»	»	»	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	209 50	»	50	»	»	»	»	Orléans	288	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	381	»	»	6 50	»	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	281	»	»
— 1865, 4 %	451	»	»	1 25	»	»	»	Est	275	»	»
— 1869, 3 % t. payé.	279 75	»	»	1 25	»	»	»	Nord	292 75	»	»
— 1871, 3 % t. payé.	252 50	»	»	»	»	»	»	Ouest	280 50	»	»
— libéré	»	»	»	»	»	»	»	Midi	279	»	»
Banque de France, j. juillet.	4140	»	»	»	»	»	»	Deux-Charentes	270 50	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	635	»	»	»	»	»	»	Vendée	262 50	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	510	»	»	»	»	»	»				
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	450	»	»	»	»	»	»				

### GARE DE SAUMUR (Service d'été, 6 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.	
3 heures 09 minutes du matin, express-poste.	
6 — 45 — — (s'arrête à Angers).	
9 — 02 — — omnibus.	
1 — 33 — — soir,	
4 — 13 — — express.	
7 — 27 — — omnibus.	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.	
8 — 20 — — omnibus.	
9 — 50 — — express.	
12 — 38 — — omnibus.	
4 — 44 — — soir,	
10 — 30 — — express-poste.	

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 34 s.

Administration des Domaines.

#### VENTE DE POULAINS.

Le samedi 14 septembre 1872, à une heure après midi, sur la place du Chardonnet, à Saumur, il sera procédé à la vente de QUATRE POULAINS, provenant de l'Ecole de cavalerie.

Prix payable au comptant, plus 5 0/0 pour les frais.  
Le Receveur des Domaines, (453) ROBERT.

#### A VENDRE

UNE CHIENNE COUCHANTE, dressée, âgée de six ans.  
S'adresser au bureau du journal.

#### A LOUER

Présentement, APPARTEMENTS au 1<sup>er</sup>, avec cave et grenier.  
S'adresser à M. GABORIT, négociant, rue Saint-Jean, ou à M. POISSON, négociant, rue de la Petite-Bilange. (225)

#### FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.  
Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

#### RENTES VIAGÈRES.

Placements plus avantageux que dans toute autre compagnie d'assurances sur la vie.  
On demande un agent dans chaque canton.  
S'adresser à M. CHASSEY, rue Royale, 11, à Saumur. (428)

Nouvelle Encre J. Gardot à Dijon  
noire en écrivant, n'oxydant pas les plumes, n'épaississant pas.  
Nouvelle Encre violette noir copiant même un mois après l'écriture.  
chez tous les Papetiers.

#### BENZINE J. GARDOT DIJON

Pour enlever les taches de toutes les étoffes sans odeur et sans altérer les couleurs.  
LE FLACON 1<sup>er</sup> 25 c. 2<sup>e</sup> 50 c.

### Au Commerce et à l'Industrie.

#### La Maison DAVIS-HENRY et Co

Commission - Bank, 25, Chaussée d'Antin, Paris ( Succursales à l'Etranger ),

Traite toutes opérations ayant rapport aux affaires Financières et Industrielles. Donne des Ouvertures de Crédit et facilite l'Escompte de Valeurs Françaises et Etrangères. Procure aux Banquiers, Négociants et Industriels, pour les seconder dans leurs affaires, des Valeurs sur toutes les places commerciales et des Bordereaux sur tous pays. Renseignements privés et gratuits sur tous Titres, Valeurs, Actions, Obligations, etc., etc. — Ecrire franco à la Direction. (Joindre un timbre-poste pour la réponse.) (535)

Le 7 Octobre, Hôtel de l'Univers, à Tours, commenceront les leçons de diction à l'usage des

## BÈGUES

Professées par M. CHERVIN, Officier d'Académie, Directeur-Fondateur de l'Institution des Bègues de Paris, avenue d'Eylau, 90.

NOUVELLE SOUSCRIPTION  
Chez PAUL GODET, imprimeur-libraire à Saumur.

### DICTIONNAIRE

DE LA

# CONVERSATION

ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES, Sous la direction de M. W. DUCKETT.

#### SECONDE ÉDITION

Seize volumes, grand in-8°, format dit Panthéon littéraire, de 800 pages chacun, à deux colonnes.  
Renfermant les 68 volumes de la première édition, refondus, corrigés et augmentés de plus de 15,000 articles nouveaux et tout d'actualité.

L'Ouvrage complet: 200 francs au lieu de 400 francs, prix de la 1<sup>re</sup> édition.

Un exemplaire est déposé au bureau du journal pour les personnes qui désireraient examiner cet important ouvrage.

### Vient de paraître.

## DE LA RÉGÉNÉRATION DU PEUPLE FRANÇAIS

ET DEUXIÈME ÉDITION

### DU PETIT LIVRE AUX 100 LOUIS D'OR

Par J. PICHÉRIE-DUNAN,

Professeur d'économie domestique et d'agriculture;

Agriculteur praticien;

Auteur de plusieurs ouvrages subventionnés et récompensés par les conseils généraux des départements de la Bretagne.

EN VENTE A SAUMUR,

Rue Royale, n° 1, maison des 100 Louis d'Or,

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

## BUREAU STÉNOGRAPHIQUE DES FRÈRES DUPLOYÉ

12, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris

TRAVAUX STÉNOGRAPHIQUES DE TOUS GENRES ET POUR TOUS PAYS

Mot pour mot garanti.

COURS DE STÉNOGRAPHIE fait par M. Duployé, à l'Ecole normale supérieure, à l'Ecole polytechnique, et dans grand nombre d'autres établissements (avec ce livre on peut apprendre la sténographie sans maître). franco. 0 fr. 50  
MÉTHODE PLUS COMPLÈTE DE STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ, franco. . . . . 1 50  
MÉTHODE TRÈS-COMPLÈTE (6<sup>e</sup> édition, tirée à 20,000 exemplaires!) franco. . . . . 3  
PETITE MÉTHODE POUR ECOLES (2<sup>e</sup> édition, 10 exemplaires), franco. 1

Ces livres sont envoyés FRANCO contre des mandats ou des timbres-poste adressés à M. Duployé, 12, rue Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris.

Ils se trouvent aussi chez MM. HACHETTE, Henri ANIÈRE, SCHULZ, ALLOUARD, BRAY, Paul DUPONT, et chez tous les principaux libraires de Paris, de la Province et de l'Etranger.

Sur demande, envoi franco du catalogue de la Bibliothèque et des Journaux sténographiques.

## ETUDES DRUIDIQUES

ET

### DES TEMPS PRIMITIFS ET D'INTUITION DES RACES HUMAINES

Nouvelle disposition des Triades du Mystère des Bardes de l'Ile-de-Bretagne, et observations sur ce monument,

Par A. C. G.

Premier fascicule: 50 centimes.

(Le second paraîtra prochainement.)

En vente, à Saumur, chez tous les imprimeurs, libraires et papetiers.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.